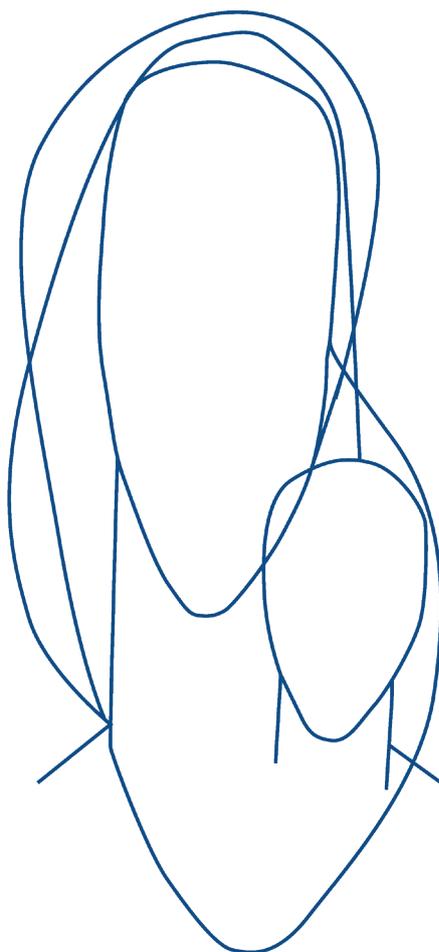


MARISTES EN ÉDUCATION

2021-2022

JE CROÏS
J'Y CROIS



FLORILEGE

Contes et récits	2 à 8
Paroles bibliques	9 à 18
Échos maristes	19 à 21
Pensées et poèmes	22 à 31
Prières et chansons	32 à 39

Contes et récits

La course de grenouilles

Il était une fois une course de grenouilles. L'objectif était d'arriver en haut d'une grande tour. Beaucoup de gens se rassemblèrent pour les voir et les soutenir. La course commença. En fait, les gens n'imaginaient pas que les grenouilles puissent atteindre le sommet et toutes les phrases que l'on entendit furent : «Inutile ! Elles n'y arriveront jamais !»

Les grenouilles commencèrent peu à peu à se décourager. Les gens poursuivaient : «Elles n'y arriveront jamais !» Et les grenouilles s'avouèrent vaincues, sauf une qui continuait envers et contre tout... À la fin toutes abandonnèrent, sauf cette grenouille qui, seule et au prix d'un énorme effort, rejoignit le sommet.

Les autres stupéfaites voulurent savoir comment elle avait fait. L'une d'entre elles s'approcha pour lui demander comment elle avait réussi à terminer l'épreuve. Et découvrit qu'elle était... sourde !

La force du destin

Un grand général japonais, du nom de Nobugana, avait pris la décision d'attaquer l'ennemi, bien que ses troupes fussent largement inférieures en nombre. Lui-même était sûr de vaincre, mais ses hommes, eux, n'y croyaient pas beaucoup. En chemin, Nobugana s'arrêta devant un sanctuaire et déclara à ses guerriers : «Je vais me recueillir et demander l'aide des divinités. Ensuite, je jetterai une pièce. Si c'est le côté face qui sort, nous vaincrons, mais si c'est pile, nous perdrons. Nous sommes entre les mains du destin.»

S'étant recueilli quelques instants, Nobugana sortit du temple et lança une pièce en l'air. Elle retomba côté face. Le moral des troupes se regonfla à bloc. Les guerriers, fermement convaincus d'être victorieux, combattirent avec une si extraordinaire intrépidité qu'ils gagnèrent rapidement la bataille.

Après la victoire, l'aide de camp du général lui dit : «Personne ne peut donc changer le cours du destin. Cette victoire inespérée en est une nouvelle preuve.» -«Qui sait ? répondit Nobugana en lui montrant une pièce... truquée, qui avait deux côtés face !»

Le jardin du roi

Il y avait un jour un roi qui avait planté près de son château toutes sortes d'arbres, de plantes et de fleurs. Son jardin était d'une grande beauté. Chaque jour, il s'y promenait. C'était pour lui une joie et une détente.

Un jour, il dut partir en voyage. À son retour, il s'empessa d'aller marcher dans le jardin. Il fut désolé en constatant que les plantes et les arbres étaient en train de se dessécher.

Il s'adressa au pin, autrefois majestueux et plein de vie, et lui demanda ce qui s'était passé. Le pin lui répondit: «J'ai regardé le pommier et je me suis dit que jamais je ne produirais les bons fruits qu'il porte. Je me suis découragé et j'ai commencé à sécher.»

Le roi alla trouver le pommier qui lui aussi se desséchait. Il l'interrogea et celui-ci dit: «En regardant la rose et en sentant son parfum, je me suis dit que jamais je ne serais aussi beau et agréable et je me suis mis à sécher.»

Comme la rose elle-même était en train de dépérir, il alla lui parler et elle lui dit: «Comme c'est dommage que je n'aie pas l'âge de l'érable qui est là-bas et que mes feuilles ne se colorent pas à l'automne. Dans ces conditions, à quoi bon vivre et faire des fleurs? Je me suis donc mise à dessécher.»

Poursuivant son exploration, le roi aperçut une magnifique petite fleur. Elle était tout épanouie. Il lui demanda comment cela se faisait qu'elle soit si vivante. «J'ai failli me dessécher car au début je me désolais. Jamais je n'aurai la majesté d'un pin qui garde sa verdure toute l'année; ni le raffinement et le parfum de la rose. J'ai commencé à mourir,

mais j'ai réfléchi et je me suis dit: «Si le roi, qui est riche, puissant et sage, et qui a organisé ce jardin, avait voulu quelque chose d'autre à ma place, il l'aurait planté. Si donc il m'a planté, c'est qu'il me voulait moi, telle que je suis» et à partir de ce moment-là, j'ai décidé d'être la plus belle possible.»

Les tailleurs de pierre...

Charles Péguy

Cela se passe au Moyen Âge. Au cœur d'une ville, un immense chantier. Dans un secteur, des tailleurs de pierre sous un soleil de plomb, vaguement abrités par une toile.

Un passant s'arrête et demande à un premier : «Que faites-vous, Monsieur?» –«Vous ne voyez pas? grogne l'homme, je casse des pierres». Puis il ajoute d'un ton amer: «Je peine, je sue par cette maudite chaleur, j'ai mal au dos».

Un peu plus loin, notre passant demande à un second: «Que faites-vous, Monsieur?» – «Je suis casseur de pierres. C'est un travail dur, mais il me permet de gagner ma vie et celle de ma famille.» Reprenant son souffle, il esquisse un sourire et ajoute: «Et puis bon, je suis au grand air, et il y a des situations pires que la mienne».

Plus loin, le passant rencontre un troisième casseur de pierres. Celui-ci semble tout joyeux. «Que faites-vous?» demande notre homme. «Moi, répond le tailleur de pierre, je bâtis une cathédrale!»

Les trois arbres

Il était une fois, en haut d'une montagne, trois petits arbres qui rêvaient à ce qu'ils voudraient devenir quand ils seraient grands. Le premier regarda les étoiles qui brillaient comme des diamants au-dessus de lui. «Je veux abriter un trésor, dit-il. Je veux être recouvert d'or rempli de pierres précieuses. Je serai le plus beau coffre à trésor du monde.» Le deuxième arbre regarda le petit ruisseau qui suivait sa route vers l'océan. «Je veux être un grand voilier, dit-il. Je veux naviguer sur les vastes océans et transporter des rois puissants. Je serai le bateau le plus fort du monde.» Le troisième petit arbre regarda dans la vallée au-dessous de lui et il vit la ville où des hommes et des femmes s'affairaient. «Je ne veux jamais quitter cette montagne, dit-il. Je veux pousser si haut que lorsque les gens s'arrêteront pour me regarder, ils lèveront leurs yeux au ciel et penseront à Dieu. Je serai le plus grand arbre du monde.»

Les années passèrent, les pluies tombèrent, le soleil brilla, et les petits arbres devinrent grands. Un jour, trois bûcherons montèrent dans la montagne. Le premier bûcheron regarda le premier arbre et dit: «C'est un bel arbre. Il est parfait.» En un éclair, abattu d'un coup de hache, le premier arbre tomba. «Maintenant, je vais être un coffre magnifique, pensa le premier arbre. J'abriterai un merveilleux trésor.» Le deuxième bûcheron regarda le deuxième arbre et dit: «Cet arbre est vigoureux. Voilà ce qu'il me faut.» En un éclair, abattu d'un coup de hache, le deuxième arbre tomba. «Désormais je vais naviguer sur de vastes océans, pensa le deuxième arbre. Je serai un grand navire digne des rois.» Le troisième arbre sentit son cœur flancher quand le bûcheron le regarda.

«N’importe quel arbre me conviendra», pensa-t-il. En un éclair, abattu d’un coup de hache, le deuxième arbre tomba.

Le premier arbre se réjouit lorsque le bûcheron l’apporta chez le charpentier, mais le charpentier était bien trop occupé pour penser à fabriquer des coffres. De ses mains calleuses, il transforma l’arbre en mangeoire pour animaux. L’arbre qui avait été autrefois très beau n’était pas recouvert d’or, ni rempli de trésors. Il était couvert de sciure et rempli de foin pour nourrir les animaux affamés de la ferme.

Le deuxième arbre sourit quand le bûcheron le transporta vers le chantier naval, mais, ce jour-là, nul ne songeait à construire un voilier. À grands coups de marteau et de scie, l’arbre fut transformé en bateau de pêche. Trop petit, trop fragile pour naviguer sur un océan ou même sur une rivière, il fut emmené sur un petit lac. Tous les jours, il transportait des cargaisons de poissons morts qui sentaient affreusement fort.

Le troisième arbre devint très triste quand le bûcheron le coupa pour le transformer en grosses poutres qu’il empila dans la cour. «Que s’est-il passé? se demanda l’arbre qui avait été autrefois très grand. Tout ce que je désirais, c’était rester sur la montagne en pensant à Dieu.»

Beaucoup de jours et de nuits passèrent. Les trois arbres oublièrent presque leurs rêves. Mais une nuit, la lumière d’une étoile éclaira le premier arbre au moment où une jeune femme plaçait son nouveau-né dans la mangeoire. «J’aurais aimé lui faire un

berceau», murmura son mari. La mère serra la main du père et sourit tandis que la lumière de l’étoile brillait sur le bois poli. «Cette mangeoire est magnifique», dit-elle. Et soudain le premier arbre sur qu’il renfermait le trésor le plus précieux du monde.

D’autres jours et d’autres nuits passèrent, mais un soir un voyageur fatigué et ses amis s’entassèrent dans la vieille barque du pêcheur. Tandis que le deuxième arbre voguait tranquillement sur le lac, le voyageur s’endormit. Brusquement l’orage éclata et la tempête se leva. Le petit arbre trembla. Il savait qu’il n’avait pas la force de transporter tant de monde en sécurité dans le vent et la pluie. Le voyageur s’éveilla. Il se leva, écarta les bras et dit: «Paix.» La tempête se calma aussi vite qu’elle était apparue. Et soudain le deuxième arbre sur qu’il transportait le roi des cieux et de la terre.

À quelque temps de là, un vendredi matin, le troisième arbre fut fort surpris lorsque ses poutres furent arrachées de la pile de bois oubliée. Transporté au milieu des cris d’une foule en colère et railleuse, il frissonna quand les soldats clouèrent sur lui les mains d’un homme. Il se sentit horrible et cruel. Mais le dimanche matin, quand le soleil se leva et que la terre tout entière vibra d’une joie immense, le troisième arbre sur que l’amour de Dieu avait tout transformé. Il avait rendu le premier arbre beau. Il avait rendu le second arbre fort. Et à chaque fois que les gens penseraient au troisième arbre, ils penseraient à Dieu. Cela était beaucoup mieux que d’être le plus grand arbre du monde.

Le tissu de chaque jour

Un tisserand finlandais

Notre vie est comme un tissu qui s'élabore, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera, mais qui, autour de nous peu à peu, se tisse sans modèle ni dessin savant. Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de couleur... bleu profond? rouge éclatant? ou bien le fil de lin gris. Cette troisième couleur, au dire des tisserands, est la plus importante, le gris neutre de tous les jours, celui qui fait chanter le bleu profond et le rouge éclatant; celui qui est porteur d'harmonie.

N'avoir que ma propre couleur, et de cela me réjouir, pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité, comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert. Il y a une place pour tous. Un fil vient à se rompre: aussitôt le travail s'arrête, et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer. Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, tissé sous les autres. Il est cependant là, non loin, même si notre œil ne le perçoit plus...

Maintenant, c'est au tour du mien, d'être lancé à travers la chaîne. Quand son trait aura cessé d'être visible, alors toute l'harmonie apparaîtra, et le bonheur adviendra.

Relève-moi

Jean le Du

Dans la cour de récréation d'un centre de rééducation pour jeunes polios, un garçon de sept ans vient de tomber et peine à se relever. Les muscles de ses jambes ont été atrophiés par l'horrible maladie et il se tortille sur le sol, cherchant la meilleure position pour utiliser la force de ses bras qui, elle, est restée intacte. Un jeune éducateur vient à passer par là et l'enfant, abandonnant son effort, lui tend la main en criant: «Relève-moi!» Mais l'éducateur s'approche en souriant: «Non, Jeannot, relève-toi!»

L'enfant pique une crise de colère, frappe le sol de ses poings, mais l'éducateur ne cède pas. Alors, calmé, l'enfant reprend son effort. Peu à peu il trouve une forme d'équilibre en levant le derrière le premier et en s'aidant de ses bras, peu à peu se relève et se tient droit. Un immense sourire s'épanouit sur son visage et il se jette dans les bras du «grand» en lui criant: «Hein, tu ne m'as pas aidé! Tu le diras aux autres, hein! que je l'ai fait tout seul!» Et puis il se ravise un petit peu après, et il ajoute, réflexion faite: «Si, tu m'as quand même aidé...» Et l'autre répond: «Je t'aiderai toujours comme ça».

Qu'appelles-tu créer ?

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*

L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites.

On lui fit un jour une objection :
Qu'appelles-tu créer ? Car s'il s'agit d'une invention qui se remarque, bien peu en sont capables. Et tu parles dès lors pour quelques-uns seulement, mais les autres ?

Mon père leur répondit :
Créer, c'est manquer peut-être ce pas dans la danse. C'est donner de travers ce coup de ciseau dans la pierre. Peu importe le destin du geste. Cet effort t'apparaît stérile à toi, aveugle, qui te tiens le nez contre, mais recule-toi. Considère de plus loin le mouvement de ce quartier de ville. Il n'est plus là qu'une grande ferveur et qu'une poussière dorée du travail. Et les gestes manqués, tu ne les remarques plus. Car ce peuple penché sur l'ouvrage, bon gré mal gré, édifie ses palais ou ses citernes ou ses grands jardins suspendus. Ses œuvres naissent comme nécessairement de l'enchantement de ses doigts. Et je te le dis, elles naissent autant de ceux-là qui manquent leurs gestes que de ceux-là qui les réussissent. Et la belle danse naît de la ferveur à danser. Et la ferveur à danser exige que tous dansent – même ceux-là qui dansent mal – sinon il n'est point de ferveur mais académie pétrifiée et spectacle sans signification.

Et mon père disait pour conclure :
Je te l'ai déjà dit. Erreur de l'un, réussite de l'autre, ne t'inquiète point de ces divisions. Il n'est de fertile que la grande collaboration de l'un à travers l'autre. Et le geste manqué sert le geste qui réussit. Et le geste qui réussit

montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à celui-là qui a manqué le sien. Car mon empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. N'invente point d'empire où tout soit parfait. Invente un empire où simplement tout soit fervent.

Une invention inattendue

L'école devait aller visiter le Palais de la Découverte et le Musée des Inventions modernes. Pour préparer cette leçon de choses, le maître interroge ses petits élèves: «Qui pourrait me nommer une grande invention qui n'existait pas il y a vingt ans?» «Moi, M'sieur», s'écrie un gamin excité en levant bien haut son doigt.

Que vendez-vous ?

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange.

Le jeune homme lui demande: «Que vendez-vous?» L'ange répond: «Tout ce que vous désirez.»

Alors le jeune homme commence à énumérer: «Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien: la fin des guerres dans le monde; du travail pour tous; des maisons pour les hommes de la rue; un avenir pour chaque enfant; et pour moi, une maison, un métier qui rapporte et une vie réussie.»

L'ange lui coupe la parole: «Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines.»

Genèse 1,26-31

Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre.»

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il le créa homme et femme. Puis il les bénit et leur dit: «Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.»

Dieu dit encore: «Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence: telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte.»

Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Et voici: cela était très bon.

1 Rois 3,5.7-12

Le jeune roi Salomon se rendit à Gabaon, qui était alors le lieu sacré le plus important, pour y offrir un sacrifice.

Pendant la nuit, le Seigneur lui apparut dans un rêve et lui dit: «Que pourrais-je te donner? Demande-le moi.» Salomon répondit: «Seigneur, tu as manifesté une grande bonté envers ton serviteur David mon père, tout comme lui-même s'est conduit en homme digne de confiance, juste et loyal envers toi; et tu lui as conservé ta bonté en lui donnant un fils pour lui succéder comme roi, ainsi qu'on peut le voir aujourd'hui. Oui, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi pour succéder à mon père David. Mais moi, je suis encore trop jeune pour savoir comment je dois remplir cette tâche. Et je me trouve soudain à la tête du peuple du peuple que tu as choisi, ce peuple si nombreux qu'on ne peut pas vraiment le compter. Veuille donc, Seigneur, me donner l'intelligence nécessaire pour gouverner ton peuple et pour reconnaître ce qui est bon ou mauvais pour lui. Sans cela, personne ne serait capable de gouverner ton peuple, qui est considérable.»

Cette demande de Salomon plut au Seigneur. Il répondit alors au roi: «Tu n'as demandé ni de vivre longtemps, ni de devenir riche, ni que tes ennemis meurent; tu as demandé de pouvoir gouverner mon peuple avec intelligence et justice. C'est pourquoi, ainsi que tu as demandé, je vais te donner sagesse et intelligence, plus que n'importe qui avant toi ou après toi.»

Proverbes 8,22-31

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : «Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.»

Jérémie 1,4-10

La parole du Seigneur me fut adressée : «Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré; je fais de toi un prophète pour les nations.» Et je dis : «Ah! Seigneur mon Dieu! Vois donc: je ne sais pas parler, je suis un enfant!»

Le Seigneur reprit : «Ne dis pas: "Je suis un enfant!" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur.»

Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche. Il me dit : «Voici, je mets dans ta bouche mes paroles! Vois: aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes, pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter.»

Psaume 138

Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur.

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
Que je marche ou me repose, tu le vois,
tous mes chemins te sont familiers.

C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige, l'être
étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme
le sait.

Que tes pensées sont pour moi difficiles,
Je m'éveille : je suis encore avec toi.
Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée,
éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur.

Vois si je prends le chemin des idoles,
et conduis-moi sur le chemin d'éternité

Psaume 144

Je bénirai le Seigneur toujours et partout.

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Je redirai le récit de tes merveilles,
ton éclat, ta gloire et ta splendeur.
On rappellera tes immenses bontés ;
tous acclameront ta justice.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
La bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Que ma bouche proclame les louanges du
Seigneur !
Son nom très saint, que toute chair le bénisse
toujours et à jamais !

Paroles bibliques

Luc 2,41-50

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. Une fois la fête terminée, ils prirent le chemin du retour, mais leur enfant resta à Jérusalem à leur insu.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de marche avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem pour poursuivre leurs recherches.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis parmi les docteurs de la Loi, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi étions si inquiets pendant que nous te cherchions ! » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que c'est chez mon Père que je dois être ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Jésus retourna alors avec eux à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait tous ces événements dans son cœur. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Matthieu 5,1-12

Voyant les foules, Jésus gravit une colline et s'assit. Ses disciples s'approchèrent de lui et il se mit à les instruire :

« Heureux les cœurs de pauvres ! à eux, le Royaume des cieux.

Heureux les éprouvés ! ils seront réconfortés.
Heureux les doux ! la terre sera leur héritage.
Heureux les affamés et assoiffés de justice ! ils en seront comblés.

Heureux ceux qui vivent la miséricorde ! ils la recevront.

Heureux ceux dont le cœur est limpide ! ils verront Dieu.

Heureux ceux qui instaurent la paix ! ils seront reconnus enfants de Dieu.

Heureux les persécutés en raison de la justice ! à eux le Royaume des cieux.

Heureux êtes-vous quand, à cause de moi, on vous injurie, on vous persécute, on vous calomnie de toutes sortes de manières. Réjouissez-vous, jubilez, car grande sera votre récompense dans les cieux. En effet, c'est ainsi qu'avant vous furent persécutés les prophètes. »

Matthieu 5,14-15

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, il leur disait: «Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur? Il ne vaut plus rien: on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes: alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.»

Matthieu 25,14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: «Un homme qui partait en voyage, fait appeler ses serviteurs pour leur remettre ses biens. Il donne au premier cinq talents, à un autre deux, et à un troisième un talent, à chacun selon sa capacité. Puis il part. Celui qui a reçu les cinq talents va immédiatement les faire travailler et il en gagne cinq autres. Celui qui en a reçu deux fait de même et en gagne deux autres. Quant à celui qui n'en a reçu qu'un, il fait un trou dans la terre et cache l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs vient leur demander des comptes. Celui qui a reçu mes cinq talents lui en présente cinq de plus: "Seigneur, dit-il, tu m'as confié cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés." Son maître alors lui déclare: "Très bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup plus; viens partager la joie de ton maître." Celui qui a reçu les deux talents s'avance à son tour: "Seigneur, dit-il, tu m'as confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés." Son maître répond: "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je te confierai beaucoup; viens partager la joie de ton maître." »

Matthieu 6,25-34

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, il leur dit: «Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements?»

Regardez les oiseaux du ciel: ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père du ciel les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci? Observez comment poussent les lis des champs: ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi?

Ne vous faites donc pas tant de souci; ne dites pas: "Qu'allons-nous manger?" ou bien: "Qu'allons-nous boire?" ou encore: "Avec quoi nous habiller?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père du ciel sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas de souci pour demain: demain se souciera de lui-même; à chaque jour suffit sa peine.»

Matthieu 13,31-33

En ce temps-là, Jésus disait aux foules: «Le Royaume des cieux est semblable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les graines, mais, quand elle a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre, au point que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches.»

Il leur dit une autre parabole: «Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé.»

Marc 4,3-9

En ce temps-là, Jésus disait aux foules: «Écoutez! Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin; les oiseaux sont venus et ils ont tout mangé. Du grain est tombé aussi sur du sol pierreux, où il n'avait pas beaucoup de terre; il a levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde; et lorsque le soleil s'est levé, ce grain a brûlé et, faute de racines, il a séché. Du grain est tombé aussi dans les ronces, les ronces ont poussé, l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit. Mais d'autres grains sont tombés dans la bonne terre; ils ont donné du fruit en poussant et en se développant, et ils ont produit trente, soixante, cent, pour un.»

Et Jésus disait: «Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!»

Marc 12,28-34

Un scribe qui admirait Jésus s'avança pour lui demander: «Quel est le premier de tous les commandements?»

Jésus lui fit cette réponse: «Voici le premier: Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.»

Le scribe reprit: «Fort bien, Maître, tu as dit vrai: Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices.»

Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit: «Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.» Et personne n'osait plus l'interroger.

Marc 10,13-16

Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux; mais les disciples les écartèrent vivement.

Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit: «Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis: celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas.» Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Luc 15,11-26

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui: «Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux!»

Alors Jésus leur dit cette parabole: «Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit: "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs: "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

Jean 15,9-8.13-16

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: «Je suis la vraie vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit; car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment et il sèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez, et cela vous sera accordé. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et vous deviendrez mes disciples. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître; maintenant je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis: je vous ai mis à cette place afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.»

Galates 5,1...6,2

Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Vous avez donc été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde: vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis: marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Voici le fruit de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Corinthiens 3,9-17

Frères, vous êtes la maison que Dieu construit. Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus Christ. N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.

Corinthiens 13,1-8

Recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Voici cependant le chemin qui les dépasse tous. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour prend patience; l'amour rend service; l'amour ne jalouse pas; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil; il ne fait rien d'inconvenant; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'empporte pas; il n'entretient pas de rancune; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais.

... du père Colin

- Ô mon Dieu, quelle grande œuvre que l'éducation... Oui, on contribue avec Dieu pour former un homme, c'est vrai; quand l'homme sort des mains de sa nourrice, il n'est qu'ébauché: il faut le faire homme, former son cœur, son caractère, sa vertu, etc. C'est ce que fait l'éducation. Rien de plus élevé. On lui donne comme une seconde création.
- Il faut tenir beaucoup à l'esprit qui a présidé à la naissance de la Société. Et quel est cet esprit? C'est celui de la sainte Vierge. Un esprit de modestie, d'humilité, de prudence, de simplicité, de discrétion.
- Il faut embrasser tous les sentiments qui favorisent le plus la miséricorde divine à cause de la grande faiblesse de la pauvre nature humaine.
- Que peut par lui-même l'instrument? Laissons-nous aller entre les mains de Dieu, comme l'instrument entre les mains d'un ouvrier. Tant que l'on compte sur soi il n'y a rien à attendre. Mais aussi un grand sentiment de confiance. Il faut dire à Dieu: Mon Dieu, vous pouvez faire par moi de grandes choses. Avec rien, vous avez fait le monde; d'un persécuteur vous avez fait un grand apôtre. Vous avez tout à gagner avec moi; car ce que vous ferez par mon ministère, les créatures ne diront pas que c'est moi qui l'ai fait... Allons, courage!... Regardez-vous comme les apôtres, réunis avec la sainte Vierge dans le cénacle. Profitez bien de ce temps. Échauffez-vous au foyer de l'amour de Dieu: courage, courage!...
- Il faut dire à Dieu: Mon Dieu, vous pouvez faire par moi de grandes choses.
- Nous n'avons pas d'autre modèle que l'Église naissante. La Société a commencé comme l'Église; il faut que nous soyons comme les apôtres: *Cor unum et anima una*. Ils s'aimaient comme des frères... Imitons-les: voyons Dieu en tout.

... de la charte des Maristes en éducation

Les Maristes en Éducation privilégient des attitudes et des choix éducatifs :

- Le respect de tout jeune, quels que soient son âge, sa famille, son origine, ses capacités et ses limites; la conviction que lui faire confiance à priori, c'est lui ouvrir un chemin de croissance; ainsi se crée un climat d'espérance éducative, qui favorise le dialogue, la collaboration, l'enrichissement mutuel, la qualité de la vie et des relations, l'ouverture à la créativité pédagogique.
- La volonté de reconnaître les potentialités de chaque enfant ou jeune, aussi imprévues soient-elles, sans omettre pour autant les exigences et les contraintes du travail, sans confondre non plus la réussite personnelle d'un élève avec sa conformité aux performances établies d'avance ou exigées par la réputation de l'établissement.
- L'ouverture, en esprit et par les structures appropriées, aux plus démunis aux plans physique, intellectuel, moral ou social.
- Le souci de créer pour les jeunes un climat de liberté où ils puissent à la fois faire l'apprentissage de leur autonomie et devenir capables d'opérer des choix, de structurer leur personnalité, de préparer les étapes de leur avenir, de s'ouvrir à la dimension spirituelle et religieuse de l'existence.
- Une attitude d'humilité face à l'enfant, premier responsable de son devenir; humilité qui favorise une juste relation aux autres partenaires éducatifs, notamment aux familles; humilité qui appelle l'humour chez celui qui sait qu'il faut savoir tout faire sérieusement sans se prendre au sérieux.

En s'inspirant de la figure évangélique de Marie, et en faisant œuvre éducative «à sa manière», les religieux et laïcs maristes prennent leur part de la mission de l'Église.

Ils s'adressent à tous ceux qui sont engagés avec eux au sein des communautés éducatives pour leur dire leur conviction que tous sont appelés à travailler ensemble sur ce chantier où les jeunes sont invités à choisir leur vie, à choisir la Vie.

... d'autres voix

Benoît Gaussens, ancien élève

Je me suis rendu compte de l'importance cachée que pouvait avoir l'éducation mariste reçue. À l'exemple de Marie, j'ai compris que cet esprit ne cherche pas la gloire, mais essaie de comprendre les événements, essaie d'être présent aux moments importants dans la plus grande discrétion, de suivre et soutenir ceux qui sont dans le besoin, et enfin de vivre l'Église pleinement et positivement, et non pas dans les lamentations et le péché.

... d'autres voix

Françoise Reynès

J'aime cette Société de Marie où l'Église présente un visage vrai, en ne prétendant pas être parfaite, un visage joyeux, une Église où clercs et laïcs s'évangélisent mutuellement, s'entraînent à mieux se former, à aller vers les plus pauvres, à prier soit séparément soit ensemble dans des célébrations dépouillées mais belles. J'aime cette Église vivante, en marche qui privilégie la simplicité, l'ouverture et le service. C'est là que j'ai appris à voir Marie, toute simple, à la lumière de l'Évangile, débarrassée de ses falbalas de Reine inaccessible, et que j'ai envie de l'approcher et d'essayer de la prendre pour modèle. Je n'étais plus écrasée, tendue vers une perfection impossible, mais soutenue, aimée, aidée dans une démarche vers un Dieu d'amour.

... d'autres voix

François Drouilly

Qu'ils trouvent des éducateurs

qui les admirent comme Dieu admire sa Création,

qui les respectent comme Dieu qui considère le moindre des hommes comme son fils,

qui leur rappellent à cet égard leur responsabilité,

qui les libèrent de toute peur,

qui refusent pour eux la fatalité,

qui les mettent debout, car la gloire de Dieu, c'est l'homme debout,

qui les invitent à entrer joyeusement dans la vie,

sûrs qu'ils sont d'être aimés par Dieu et en route vers le bonheur.

Poèmes et pensées

La jeunesse

Samuel Ullman

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur le confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau; renoncer à son idéal ruine l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable: et après? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

La question

Pierre Lopez

Naître un beau matin
n'être rien, rien qu'un petit grain de rien
mais naître, naître pour naître
naître (mine de rien) pour être
et puis naître à la vie qui vient et la prendre
en otage

Naître, naître enfin et naître à tous les âges
naître à celui qui naît entre l'âne et le bœuf
naître à ce frère qui vient – tout neuf –
naître à celui qui pleure, naître à celui qui
meurt à celui qui s'épanche
naître à celui qui rit à grands coups de dents
blanches

naître en toute saison du lundi au dimanche
naître sans raison, naître pour renaître
et pour renaître encore
et n'être plus celui dont on disait : «il dort»
mais naître en dedans, naître en dehors
naître de ses cendres, naître de son corps
pour se jouer du temps, pour se jouer du sort
prendre le temps de naître
et se rire de la mort - la mort ça n'a qu'un
temps -

naître au soleil naissant
naître dans l'effort, naître dans le sang
mais naître encore plus fort et naître encore
plus beau
et s'étonner de naître, de n'être pas né plus
tôt
naître encore plus grand et naître encore plus
bon.

Naître ou ne pas naître, la voilà la question.

Un cœur battant

Dominique Bouyer

Dans un monde où tant d'hommes n'ont d'autre but que de se tailler la part du gâteau la plus grosse possible, où tant de dictateurs, petits ou grands, connus ou inconnus, n'ont pour dieu que la soif du pouvoir et la volonté de puissance, il est bon et merveilleux de savoir que certains ont autre chose dans le cœur !

Naître

Jean Debruyne

Naître, c'est se déposséder,
c'est s'accepter avec ses deux mains nues
et son visage à découvert.
Naître, c'est quitter son masque et ses
déguisements.
Naître, c'est oser,
c'est prendre le risque, c'est quitter la terre
ferme,
c'est ne pas savoir à l'avance ce qu'il y a devant,
c'est accepter l'inconnu, l'inattendu, l'imprévu,
et la rencontre.
Naître, c'est inventer de nouveaux mondes
qui deviendront des mondes nouveaux.
Naître, c'est tout laisser derrière soi,
ses greniers et ses garde-manger,
ses coffres-forts et ses sécurités,
ses habitudes et ses certitudes.
Naître, c'est quitter son abri,
c'est essuyer le vent de face et porter le soleil
sur son dos.
Naître, c'est avoir trop froid et trop chaud.
Naître, c'est n'avoir plus d'autre maison que
le passage.
Naître, c'est accepter que le pain n'ait plus le
même goût
et c'est accepter peut-être qu'il n'y ait plus de
pain du tout...
Naître, c'est choisir la faim,
c'est se laisser tirer dehors par l'appétit,
pousser en avant par le besoin.
Naître, c'est choisir d'être affamé contre le
rassis et le repu.
Naître, c'est oublier sa montre, c'est quitter
l'heure.
Naître, c'est prendre le temps d'aimer.

Poèmes et pensées

Risquer

Prends le risque
de changer un peu quelque chose,
de t'affirmer et de t'imposer un peu plus
et d'assister à ton tour les autres.

Prends le risque
de temps en temps de sortir du rang,
de temps en temps de faire des propositions,
de temps en temps d'exprimer tes souhaits et
tes rêves.

Prends le risque
sans cesse de t'impliquer dans du neuf,
sans cesse à défendre tes valeurs,
sans cesser de nager à contre-courant.

Prends le risque
plus souvent de renoncer à quelque chose,
plus souvent de t'excuser,
plus souvent de rester fidèle à toi-même.

Prends le risque
de toujours recommencer,
de toujours oser faire du neuf,
de toujours dire la vérité,
de toujours communiquer à d'autres
ta passion pour la vie.

Allons ! Courage !
Prends des risques.

J'aimerais

J'aimerais
apprendre à regarder
là où jusqu'à présent j'ai fermé les yeux,
là où j'ai carrément refusé de voir.

J'aimerais
apprendre à écouter
ce que j'ai rejeté jusqu'à présent,
là où j'ai fait la sourde oreille.

J'aimerais
apprendre à ressentir
ce que, jusqu'à présent, j'ai étouffé en moi,
ce que j'ai rejeté loin de moi.

J'aimerais
apprendre à dire
ce que, par peur, j'ai retenu en moi,
ou que je n'ai pas eu le courage d'affirmer.

J'aimerais
oser prendre ma propre route
là où jusqu'à présent j'étais pieds liés,
où je n'ai été qu'un suiveur.

J'aimerais
apprendre à découvrir
ce qui m'habite,
ce que je veux vraiment.

J'aimerais
grandir,
devenir plus humain,
être entier, unifié,
avec moi, avec toi.

Un pont vers Toi

Un pont, c'est le lien vers l'autre.
Il rapproche ce qui est éloigné.
Il surmonte l'insurmontable.
Voilà ce qu'il nous faut.

Des gens qui soient des ponts
parce qu'ils arrivent à unir ce qui est séparé.

Des gens qui soient des ponts
parce qu'ils donnent aux autres appui et
soutien.

Des gens qui jettent des ponts
lorsque manque le courage de faire le saut
dans un avenir incertain.

Des gens qui construisent des ponts
lorsque nous ne savons plus où nous en
sommes
et que nous nous perdons dans l'obscurité.

Des gens qui soient des ponts pour les autres
en leur montrant ce qu'est la vie
et ce que signifie vivre à fond.

Des gens qui soient des liens entre amis
sans lesquels il n'y aurait pas de relations
amicales.

Des gens qui soient des ponts
parce qu'ils savent nous enthousiasmer pour
la cause de Jésus,
parce qu'ils jettent un pont entre toi et moi,
entre Dieu et nous !

Le goût de vivre

Dans le monde où tu vis, chacun se compose
un personnage et affecte ainsi une amitié de
surface. Chacun se croit rassuré. Et si tu oses
avouer tes contradictions intérieures, tu fais
scandale ! Tu n'es pas adulte ou bien tu es un
débauché.

Nous voilà en pleine hypocrisie.

Eh oui, chacun ne sent-il pas coexister en lui
le cynisme avec la tendresse, l'égoïsme avec
un grand cœur, la fidélité avec le secret
désir de cueillir toutes les fleurs, le goût
du créateur avec l'instinct de destructeur ?
Chacun de nous se sait habité par l'appel des
sommets mais construit dans la fragilité. Et
nous sommes assez lucides pour nous savoir
changeants et fugitifs.

N'aie pas peur de voir les divers personnages
en toi prendre la parole. Si tu sais les écouter,
tu jouiras d'une grande chance : celle de
donner une voix prépondérante à l'appel en
toi à une vie intéressante. Tu échapperas au
risque de te clore sur toi-même, à la manie
d'étouffer en toi des voix. À mobiliser toutes
tes forces à les maîtriser, c'est l'épuisement
qui te guette.

Ouvre-toi à l'universel et tu appelleras les
autres à te suivre. Tu continueras à demeurer
éparpillé, mais ta vie se bâtit dans la
perspective de l'unité.

Si, de plus, les mesquineries en toi, ta
dose d'agressivité ou ta soif de violence ne
t'empêchent pas de privilégier royalement,
dans tes relations humaines et sur tes lieux
de communication, un rien de tendresse, tu
trouveras goût à vivre et tu en donneras.

Je commence à vivre

Ça vous forme
Ça vous moule
Ça vous arrache à vous-même
Ça vous sort dehors
Ça vous botte le train
Ça vous berce,
 La vie !

Elle vous tire les tripes
Elle vous embrasse le cœur
Elle vous perce la tête
Elle vous rend à vous-même
Elle vous élève haut,
 La vie !

Ce n'est pas une affaire de mous
Ce n'est pas une affaire de fous
Ce n'est pas un parc à moutons,
 Ma vie !

C'est mes mains qui se tendent
C'est mes paroles qui tranchent
C'est mon sang qui se met à bouillir
C'est mon cœur qui dit son avis
C'est ma foi qui chemine
C'est la tête haute
C'est le regard clair
C'est l'arme d'amour
C'est le pain de tous les jours
Le combat quotidien
Pour préserver de la mort
Ce regard tendu
Ce mot qui va toucher
Ce sourire
Cette soupe chaude qu'on partage
Cet élan de gaieté
Cet air de liberté
Pour pouvoir le donner...
Taureau, je te tiens par les cornes
Et, voilà que tu es devenu un agneau
Car je t'ai aimée

Je t'aimerai encore
 Vie,

J'ai mangé ton écorce
Et je commence à vivre
Je boufferai ton cœur
Pour planter mes racines

Si...

Si nous retrouvions du temps pour «écouter la musique des choses et la respiration des êtres»...

Si nous retrouvions du temps pour réapprendre les gestes simples et «secouer les routines dans tous les plis de son âme»...

Si nous retrouvions du temps pour nous émerveiller, nous étonner, admirer ce qu'il y a de beau, de qu'il y a de vrai, ce qu'il y a de bien autour de nous...

Alors, mais alors seulement, nous saurions peut-être ce que Vivre veut dire !

Comme un simple bourgeon

Pierre Monchanin

Il y a dans tout homme des possibilités, des appels à la beauté, à la pensée, à la communion humaine. Il ne s'agit pas de les créer comme s'ils n'existaient pas, car tous nos efforts en ce cas seraient vains; il s'agit d'avoir confiance, de les supposer existants, de faire ce geste d'ouverture, de geste de confiance de l'homme à l'homme, sans lequel il n'est pas de société; il s'agit, en partant de ces possibilités existantes mais encore enveloppées, comme un simple bourgeon, de les épanouir, non pas tant en donnant qu'en étant nous-mêmes devant eux. Car c'est sous l'influence d'un homme qui se libère que les autres hommes se libèrent aussi.

Vos enfants ne sont pas vos enfants

Khalil Gibran

Et une femme qui portait un enfant dans les bras, dit : Parlez-nous des enfants.
Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous,
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;
car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

Bonne justice

Paul Éluard

C'est la chaude loi des hommes
Du raisin ils font du vin
Du charbon ils font du feu
Des baisers ils font des hommes.

C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort.

C'est la douce loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères.

C'est une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême.

Un ferment dans la pâte qui lève

Michel Scouarnec

Dieu n'intervient pas dans le tapage.
Il travaille dans le secret.
Il travaille comme le ferment dans la pâte qui lève,
comme le grain qui germe dans la terre.
Il travaille dans le silence des déserts
où retentit la voix des prophètes.
Il travaille dans la longue et patiente trame du temps,
dans les longues nuits de l'histoire.
Il travaille dans le secret du ventre de la femme
où se tisse le corps et le cœur de l'enfant à naître.
L'Esprit est à l'œuvre
dans le geste fraternel qui passe inaperçu,
dans le regard et les mains
de ceux qui eux-mêmes malvoyants
apportent aux aveugles un rayon de lumière,
de ceux qui eux-mêmes trébuchants
raffermissent les pas chancelants des boiteux,
de ceux qui eux-mêmes malentendants
font entendre aux sourds une parole de réconfort,
de ceux qui eux-mêmes malades ou exclus
prennent les lépreux par la main,
de ceux qui n'ont plus rien
mais enrichissent leurs frères et sœurs de leur pauvreté.

À quoi sommes-nous appelés ?

Martin Luther King

Dieu a donné à chaque être humain normalement constitué certaines possibilités de réaliser quelque chose dans sa vie. Bien entendu, certains ont été mieux partagés que d'autres, mais Dieu n'a laissé personne sans talent. Chacun de nous porte en soi, cachées au plus profond de lui-même, des forces créatrices, et nous avons le devoir de les découvrir et de les utiliser. Lorsque quelqu'un a découvert pourquoi il a été créé, il doit tout mettre en œuvre pour réaliser au maximum le plan du Créateur, suivant ses propres possibilités. Il doit essayer de réaliser quelque chose de façon telle que personne ne soit capable de le faire mieux que lui. Il doit le faire comme s'il s'agissait d'une mission spéciale que lui aurait confiée le Créateur, à lui personnellement, et à ce moment précis de l'histoire de monde. Personne n'est capable de réaliser quelque chose d'exceptionnel s'il n'a pas le sentiment d'avoir été appelé spécialement pour cela, en un mot s'il n'a pas la vocation.

Si votre mission est d'être balayeur de rue, vous devez balayer les rues dans le même esprit que Michel-Ange lorsqu'il peignait ses toiles, que Beethoven lorsqu'il composait ses symphonies, que Shakespeare lorsqu'il écrivait ses drames. Vous devez balayer la rue d'une façon tellement parfaite que chaque passant puisse dire: Ici, c'est un grand balayeur qui a travaillé, et il a bien accompli sa tâche! C'est un peu cela que veut dire Douglas Mallock lorsqu'il écrit: « Si tu ne peux être un arbre sur la colline, sois un buisson dans la vallée, mais sois le meilleur buisson à des lieues à la ronde. Si tu ne peux être une route, sois un sentier; si tu ne peux être le soleil, sois une étoile. La valeur ne se mesure pas aux dimensions. Sois ce que tu es, mais sois-le à fond! »

Poèmes et pensées

La vie

Mère Teresa

La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accomlis-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Au-delà

Au-delà de la peur, accueillir l'avenir,
Au-delà de mes masques, montrer mon visage
Au-delà du tranquille, chercher le défi,
Au-delà des lâchetés, chercher la vérité,
Au-delà du certain, se nourrir de recherche.

Au-delà de mon île, rebâtir tous les ponts
Au-delà des calculs, ne vouloir qu'être don,
Au-delà du 'pour moi', devenir communion,
Au-delà des injures, incarner le pardon,
Au-delà des visages, reconnaître le cœur.
Au-delà des complots, n'être que main tendue,
Au-delà du rejet, provoquer l'alliance,
Au-delà des violences, offrir la tolérance,
Au-delà de la guerre, se reconnaître frères,
Au-delà de nos rêves, en bâtir de plus fous.
Au-delà de la nuit, accueillir le matin,
Au-delà des limites, embrasser l'infini,
Au-delà de la mort, se noyer dans la vie.

Je vous souhaite

Jacques Brel

Je vous souhaite des vœux à n'en plus finir
et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.
Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer
et d'oublier ce qu'il faut oublier.
Je vous souhaite des passions.
Je vous souhaite des silences.
Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil
et des rires d'enfants.
Je vous souhaite de résister à l'enlèvement,
à l'indifférence, aux vertus négatives de notre
époque.
Je vous souhaite surtout d'être vous.

Prières et chansons

Construire

Charles Singer

Vous aurez beau
passer des nuits entières en prière ;
vous aurez beau peindre des icônes
et vous mettre dans l'extase
devant la divinité ;
vous aurez beau frémir en chantant ;
si vous laissez les choses comme elles sont,
vous fabriquez du vide.
Comment pouvez-vous seulement penser
que Dieu trouve du plaisir
à vos jolis sons ?

Et si prier consistait
à jeter un regard critique
sur soi et sur le monde,
à dresser les plans d'une utopie,
à construire un monde autre,
à se battre pour qu'il réussisse ?

Et si prier consistait
à prendre les hommes en charge,
à leur procurer des raisons de vivre,
à mettre en route des forces neuves
pour que l'univers grandisse et s'épanouisse
conformément au projet du Créateur ?

Et si prier consistait
à se lier en alliance étroite
au Père de tous les vivants
et à créer avec lui un monde nouveau
où l'homme enfin se dresse
de toute la hauteur
qui lui vient de Dieu ?

Sinon la prière
risque de n'être
que douce poésie,
piétisme exacerbé,
fantasmes d'impuissants.

Viens, mon Dieu

Viens, mon Dieu, viens,
dans notre obscurité,
dans notre nuit noire,
dans notre cœur en recherche,
dans nos pensées et nos doutes.

Viens, mon Dieu, viens,
avec une lumière multicolore,
avec la foudre et le tonnerre
avec joie et enthousiasme.
Viens, mon Dieu, viens,
à travers la porte verrouillée
à travers le cœur fermé,
à travers l'étroit passage de mes pensées.

Viens, mon Dieu, viens,
fortifie ma foi,
brise mes idées conventionnelles,
casse la rigidité de ma vie,
abats les murs de mes préjugés,
Déploie mes possibilités et mes talents.

Viens, mon Dieu, viens,
donne-moi la vie,
une vie nouvelle,
la vie à jamais.

Seigneur, donne-moi

Marion Muller-Colard

Seigneur, donne-moi de prendre ma part,
d'habiter l'identité que tu me donnes,
d'exploiter les charismes que ton regard
déploie en moi, d'être présent là où tu me
places.

Donne-moi d'être ce que tu espères de moi.

Donne-moi de prendre toute ma part, de
ne pas me réfugier derrière mon sentiment
d'insuffisance, de ne pas brandir ma petitesse
pour me dérober à mes devoirs.

Seigneur, donne-moi d'oser ce que tu attends
de moi.

Donne-moi de prendre seulement ma part,
de ne pas présumer de mes forces, de ne pas
ombrager l'espace dont les autres ont besoin
pour grandir.

Seigneur, donne-moi de naître à ce que je
suis par toi.

Prière pour être acteur

Attribué à François d'Assise

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est Le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance ;
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Fais que je ne cherche pas tant à être consolé
que de consoler,
D'être compris que de comprendre,
D'être aimé que d'aimer.
Parce que c'est en donnant que l'on reçoit,
C'est en s'oubliant soi-même qu'on se retrouve,
C'est en pardonnant qu'on obtient le pardon,
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle
vie.*

Prières et chansons

Prière de l'éducateur

Jacques Maréchal

Ils vont leur chemin, Seigneur, ces garçons et filles, comme tes disciples vers Emmaüs. Tu m'as mis sur leur route. Donne-moi de les rejoindre comme tu m'as rejoint dans mon histoire, respectant les méandres, les déviances de ma vie.

Apprends-moi non seulement à les voir, mais à les regarder, ces visages chiffonnés, lisses, ou ceux dont le sourire dit le cœur. Ces yeux vides, fuyants, ou ce regard pétillant d'étoiles. Que le soir, je rentre à la maison, lourd d'emporter avec moi tous ces visages, tous ces regards.

Apprends-moi, Seigneur, à rejoindre ton désir sur eux en embrassant toute l'étendue de leurs propres désirs. À ne pas me figer sur ce qu'ils sont, mais à me fixer sur ce qu'ils ne sont pas encore. Comme toi avec tes deux disciples, donne-moi de les aider à apprendre que l'essentiel est de goûter les choses intérieurement.

Apprends-moi envers eux, Seigneur, l'infinie patience que tu nous portes. À être l'agriculteur qui respecte leur terreau et les délais de leurs moissons. Quand il m'arrive de les voir comme des puits comblés et desséchés, aide-moi alors, Seigneur, à soulever pierre à pierre pour dévoiler ce qui était caché à leurs propres yeux. À être le sourcier de l'eau vive qui dort en eux.

Que je puisse leur dire, comme toi si souvent : « Lève-toi et marche ».

Que je puisse les inviter à incliner leur cœur vers cet Autre qui les habite déjà.

Marche devant nous

Frans Cromphout

Dieu, tu es toujours plus grand que nos attentes timides :

tu accomplis des choses nouvelles, inouïes.

Quand un monde autour de nous s'écroule, tu suscites ta nouvelle création.

Rends-nous attentifs à ton travail en notre temps ;

que nous ne restions pas cramponnés au passé,

que nous ne te cherchions pas là où tu n'es pas.

Marche devant nous, toi qui es notre avenir.

Fais-nous chercher des voies nouvelles et tenir bon ensemble dans l'insécurité.

Mais donne-nous la certitude qu'aujourd'hui encore

ta force est à l'œuvre

et que tu renouvelles constamment le monde par le Christ notre Seigneur.

Vierge des commencements

Georges Courson

Au soir de l'Ascension,
tu n'as rien eu de plus pressé
que de rejoindre au Cénacle
le petit groupe des rescapés
pour former avec eux l'Église fraternelle des
origines.

Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
au signe de vérité donné par ton Fils:
«On vous reconnaîtra pour mes disciples
À l'amour que vous aurez les uns pour les
autres».

Vierge des émerveillements

Georges Courson

Du Fiat au Magnificat,
de l'Annonciation à la Pentecôte,
tu ne sais rien de plus essentiel
que de garder fervente mémoire
des traces de notre Dieu
dans notre histoire et sur notre terre.
Que ta présence aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
nous aide à rajeunir notre étonnement
et à percevoir à l'horizon de notre Église
le jour qui lève
et le bourgeon qui s'annonce.

Vierge des accomplissements

Georges Courson

Sous ton regard bienveillant,
l'Église des premiers temps
est devenue la maison des échanges
où la parole de chacun nourrit la foi de tous.
Que ton encouragement silencieux
fasse naître et embellir aujourd'hui,
dans nos familles et dans nos communautés,
des lieux décloisonnés,
ouverts à l'expression des diversités
pour l'édification de l'ensemble.
Et que dans nos maisons
circule, libre et souveraine,
la grâce de la communion.

Dieu m'a aussi choisi

Sainte Marie,
le choix de Dieu sur toi me rappelle que Dieu
m'a moi aussi choisi
et que ses prophéties me concernent aussi.

Sainte Marie,
ta vocation me rappelle que Dieu m'a aussi
appelé
pour me faire la grâce de son don.

Sainte Marie,
ta disponibilité m'encourage à écouter Dieu
avec attention
pour que sa Parole prenne corps en moi aussi.

Sainte Marie,
ta confiance réveille en moi un amour fort
du dessein caché de Dieu.

Sainte Marie,
ton Magnificat me dit les choses magnifiques
que Dieu fait en ceux qui le laissent faire.

Sainte Marie,
ton cœur me montre que l'amour pour Dieu
inclut aussi tous les hommes.

Sainte Marie,
ton chemin me conduit
dans une foi plus profonde et confiante en
Dieu.

Cherche ton étoile

*Cherche ton étoile dans le ciel de l'avenir,
Cherche ton étoile, Dieu fait signe de partir.*

L'infini n'est pas un rêve, c'est quelqu'un qui nous conduit :

Plus longtemps qu'une comète, Dieu demeure en notre nuit.

Mais comment le reconnaître dans le champ de notre vie ?

À la source des tendresses, va puiser les mots de chair :

Sous les eaux de ta jeunesse fleuriront tous les déserts.

Mais comment trouver les gestes qui réchauffent les hivers ?

Messager de la nouvelle, porte au monde le Vivant :

Par tes yeux le jour se lève sur tout homme qui l'attend.

Mais comment crier merveille sous un ciel couleur de sang ?

Le Seigneur est ta lumière chaque jour et chaque nuit :

Sois la lampe sur la terre par la flamme de ta vie.

Va chanter à tous tes frères : Dieu nous donne son Esprit !

N'aie pas peur de l'aventure, Jésus Christ est le chemin :

Avec lui la route est sûre, tu es libre dans sa main.

Va cueillir les joies qui durent, Dieu fleurit tes lendemains.

Ils deviennent chemin

*Pour un seul et même Dieu,
ils deviennent chemin et portent la lumière,*

*Pour un seul et même Dieu,
ils deviennent chemin et partagent le pain.*

Ton peuple a pris naissance quand une étoile s'est levée ;
naissance de Dieu au cœur de l'homme,
naissance de l'homme au cœur de Dieu,
ton peuple a pris naissance.

Ton peuple a pris la route,
au désert ils t'ont tant cherché ;
la route de Dieu au cœur de l'homme,
la route de de l'homme au cœur de Dieu,
ton peuple a pris la route.

Ton peuple a pris lumière,
sa nuit ne sera plus sans fin ;
lumière de Dieu au cœur de l'homme,
lumière de l'homme au cœur de Dieu,
ton peuple a pris lumière.

Ton peuple a pris son souffle
comme folie de trop d'amour ;
le souffle de Dieu au cœur de l'homme,
le souffle de l'homme au cœur de Dieu,
ton peuple a pris son souffle.

Prières et chansons

L'esprit Saint qui nous est donné

*L'Esprit Saint qui nous est donné fait de nous
tous des fils de Dieu,
Appelés à la liberté, glorifions Dieu par notre
vie !*

Nés de l'amour de notre Dieu, fils de lumière,
sel de la terre,
Ferments d'amour au cœur du monde par la
puissance de l'Esprit.

À son image il nous a faits pour nous aimer
comme il nous aime,
Sa ressemblance reste gravée au fond des
cœurs de ceux qui l'aiment.

Tous ceux qu'anime l'Esprit Saint sont délivrés
de toute peur
Et désormais fils adoptifs, ils sont devenus fils
du Père.

N'ayons pas peur d'être des saints puisque le
Christ nous a aimés,
Ouvrons les portes à l'espérance, soyons des
témoins de sa paix.

À nos côtés se tient Marie, mère du Christ,
mère des hommes,
Notre soutien et notre guide dans notre
marche vers son Fils.

Allez porter ma joie

Vers les hommes sans lumière, allez porter la
paix
Et cette amitié qui éclaire, portez l'amour qui
ne finit jamais.

*Allez porter ma joie au monde par toute la
planète
Porter ma joie au monde, porter ma fête.*

Aux travaux de cette terre, allez pour la
moisson,
Il y a tant de travail à faire pour moissonner à
tous les horizons.

Pour le royaume à construire allez porter vos
vies
Portez vos pierres et vos rires au monde neuf
qui doucement grandit.

Aux enfants de la souffrance, allez tendre vos
mains,
Offrir une seconde chance pour inventer
ensemble un lendemain.

Tu es le Dieu des grands espaces

Tu es le Dieu des grands espaces et des vastes horizons

Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini.

Tu es le Dieu qui dit: «Va! Quitte ton pays
Tes idées mortes et tes vieux préjugés.
Ta vie va reflourir, n'aie pas peur de mourir
Laisse germer la parole et la foi;
Tu porteras des fruits de joie.

Tu es le Dieu qui vient marcher sur nos chemins
Nous rencontrer et nous accompagner.
Lumière dans nos vies pour nous aider, la nuit,
À traverser la mort et le danger
Et nous ouvrir la liberté.

Tu nous dis: «Lève-toi, je serai avec toi,
Je t'établis prophète des nations
Pour être mon témoin, indiquer le chemin,
Je mets en toi ma force et mon esprit
Comme un grand feu qui t'envahit!»